

# Perspectives Ecologiques

A propos de l'Appel de Bogues

Février 2017

Le récent appel du collectif Bogues<sup>1</sup> pose avec une acuité nouvelle la question territoriale en Cévennes. On revient ici sur cette même question en développant quelques hypothèses de travail actualisées au regard des évolutions politiques et environnementales récentes, et des perspectives qui en découlent.

Notre hypothèse générale consiste à prévoir sur le long terme une tendance lourde vers l'évacuation de l'ensemble des territoires ruraux et la concentration des populations dans les métropoles et villes moyennes. Subsisteront en milieu rural essentiellement des îlots récréatifs de nature muséifiée, du type parc national, ou de nature artificiellement reconstituée, du type Center Parcs.

Ces espaces résiduels, administrés par les pouvoirs publics métropolitains ou sous-traités à des investisseurs privés, afficheront une fonction sociale similaire à celle des parcs publics des grandes villes, mais auront surtout une fonction financière via leur insertion dans les marchés et mécanismes de compensation environnementale.

Le reste du milieu rural sera dédié à l'exploitation industrielle des ressources: ressources agricoles, forestières, énergétiques, minières. Chaque territoire, selon sa configuration et les gisements dont il dispose, se verra aménagé selon une combinaison spécifique d'agriculture industrielle, d'exploitation forestière industrielle, d'exploitations minières, et d'industries énergétiques renouvelables (hydraulique, éolien, solaire) avec les réseaux de transport et dispositifs de stockage correspondants.

Ce schéma d'occupation du territoire sera rendu possible par une concentration progressive du foncier qui est à l'œuvre depuis la grande déprise agricole du milieu du siècle dernier. Le modèle latifundiaire s'étendra y compris aux espaces à potentiel agricole faible, voire nul.

Les populations résiduelles en territoire rural seront quelques opérateurs et techniciens des industries présentes, et quelques effectifs plus ou moins militarisés chargés essentiellement du gardiennage des dispositifs industriels: fermes géantes, plantations ligneuses, centrales éoliennes, mines... Tous seront inféodés économiquement et politiquement aux centres de pouvoir métropolitains et/ou mondialisés.

---

<sup>1</sup> ["Appel à la reprise de la migration vers les Cévennes"](#), Collectif Bogues janvier 2017

Agriculteurs subventionnés, producteurs d'énergie renouvelable subventionnés, acteurs de la filière bois subventionnés, collectivités territoriales dépendant de façon critique des dotations publiques, tous déjà aujourd'hui fonctionnent largement selon ce schéma.

Les autres catégories de population actuellement déployées dans les territoires (secteur résidentiel, maisons secondaires, économie touristique et de loisirs) auront été pour l'essentiel regroupées dans les "îlots récréatifs" précités, seule modalité autorisée - et en tout cas viable - de coexistence avec les dispositifs industriels qui auront largement colonisé l'espace.

L'ensemble de ce tableau, dépeint ici d'une façon qu'on pourrait juger excessivement schématique, correspond néanmoins déjà bien à la réalité de vastes territoires ruraux – la région Champagne par exemple, la Picardie... Plus près des Cévennes, l'industrialisation massive du département de l'Aveyron, telle que s'y oppose le collectif Amassada<sup>2</sup> ("Assemblée", en occitan), est désormais une perspective concrète et imminente.

L'alternative à cette tendance lourde suppose, par définition, une lutte déterminée. On peut décliner cette lutte selon trois axes principaux:

- 1- la critique radicale du paradigme industriel, notamment en tant que dynamique d'invasion des territoires;
- 2- l'affirmation de la volonté d'appropriation, ou de réappropriation permanente, des territoires pour des usages "non conformes" (au "modèle dominant") - c'est le sens de l'Appel de Bogues;
- 3- l'affirmation et l'enrichissement d'une culture territoriale, en l'occurrence ici cévenole.

Sur ce troisième point, il serait intéressant de pouvoir faire état clairement de la connaissance historique disponible concernant les origines de la supposée tradition culturelle cévenole. Certes les péripéties de la seconde guerre mondiale sont encore fraîches dans les esprits, l'histoire du protestantisme cévenol est parfaitement retracée, et les vicissitudes de la région sont relativement bien documentées depuis grosso modo sa prise de contrôle par la monarchie capétienne. Mais de quelle clarté dispose-t-on vraiment sur les époques antérieures? On aimerait par exemple pouvoir tester l'hypothèse selon laquelle la région aurait été largement inoccupée pendant tout le haut Moyen Age féodal, et se serait ainsi présentée comme terre d'accueil pour les mouvements de population créés par la répression des Cathares occitans au 13e et début du 14e siècle. Cette thèse accrédirait, en la fondant en quelque sorte historiquement, la vision d'une culture cévenole s'enracinant dans l'accueil et le refuge pour l'hétérodoxie. Il conviendrait aussi sans doute d'intégrer dans cette considération les mouvements de population liés au chaos démographique suscité par la Grande Peste de 1348-1350.

---

<sup>2</sup> Collectif Amassada: <http://douze.noblogs.org>

Pour revenir à présent au second point, et à la substance de l'Appel de Bogues, on salue évidemment la vision et l'ambition de voir se reconstituer une population cévenole fermement territorialisée, riche de lien social, riche de liens avec son environnement, fortement reliée aussi à une tradition régionale de rupture et de résistance, et dont la vie économique et sociale serait centrée sur le local et le commun.

Il est frappant de constater à quel point cette description même, telle qu'on l'articule ici, évoque le rapport au territoire et le mode d'organisation sociale de la *société paysanne* qui a prévalu dans les secteurs reculés de notre région jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle. Ce mode de vie, qui correspondait alors à la fois à la tradition et à la norme, serait décrit aujourd'hui comme "alternatif", au sens où il va à l'encontre de l'orthodoxie du "progrès de la civilisation" poussé par les avancées technoscientifiques qui ont permis industrialisation, productivité, formes urbaines complexes, et délocalisation de la vie économique, politique et sociale.

Devant le rouleau compresseur du modèle dominant, les modes alternatifs ne parviennent à s'établir qu'à la faveur des failles du système. La philosophe Isabelle Stengers parle à ce propos d'"interstices", désignant ainsi les situations improbables dans lesquelles parviennent à éclore et se développer les dynamiques minoritaires<sup>3</sup>. Si l'on restreint cette idée à une considération spatiale et territoriale, le concept de friche - au sens large - semble ici approprié. La question que pose, avec une acuité nouvelle, l'Appel de Bogues, devient donc de savoir dans quelle mesure les Cévennes constituent encore aujourd'hui des friches susceptibles d'être réinvesties par des dynamiques sociales alternatives.

La réponse est a priori complexe. D'une part, on peut effectivement parler de friches au sens de la "double réalité" résumée au début de l'Appel: reflux du peuplement, et nature qui "reprend ses droits". Mais par ailleurs, la notion de friches sous-entend un désintérêt de la part des centres de pouvoir. Or, si désintérêt il a pu y avoir pendant les décennies qui ont suivi la grande époque de l'exode rural, il faut admettre qu'il n'en est plus ainsi aujourd'hui.

De fait, les Cévennes sont désormais candidates à l'industrialisation, au sens large de la tendance lourde évoquée au début de ce texte, avec l'aménagement et l'administration du territoire que cela implique.

Infrastructures de transport, mécanisation, numérisation (SIG), quadrillage satellitaire etc, les prodiges de la technique et la sophistication de la gestion technocratique permettent aujourd'hui de coloniser et contrôler un territoire avec une présence et une visibilité minimales sur le terrain. Pour les populations résiduelles, antennes-relais, compteurs communicants et objets

---

<sup>3</sup> Philippe Pignarre & Isabelle Stengers : La sorcellerie capitaliste – Pratiques de désenvoûtement, éd. La Découverte Poche, 2005, p148-155. Les ZADs (Notre-Dame-des-Landes, Roybon...) fonctionnent aujourd'hui comme "interstices" au sens de Pignarre et Stengers.

connectés porteront bientôt ce maillage de contrôle territorial à un niveau de finesse inédit.

Certes, on peut encore se rassurer de constater que les Cévennes présentent un visage différent de celui qu'offrent la plupart des autres territoires ruraux: plus rugueux, plus reclus, plus naturellement réfractaire au "progrès en marche". Notre hypothèse est que ce décalage doit beaucoup au fait que les Cévennes sont largement restées à l'abri, au cours des 70 dernières années, de la progression fulgurante de l'agriculture industrielle. Mais pour le reste - gaz de schiste, forêt, énergies renouvelables etc - les Cévennes sont dans les mêmes starting blocks que partout ailleurs, donc pas forcément mieux placées pour continuer à s'offrir comme terre d'accueil des dynamiques alternatives.

Force est de constater que l'orthodoxie sature presque complètement *l'espace* - tendance lourde corollaire de celle exposée plus haut. A ce titre, l'hétérodoxie tend à trouver refuge dans le virtuel, c'est-à-dire l'univers numérique: réseaux sociaux, Anonymous, hackers, sites web alternatifs, critiques, voire conspirationnistes etc. Il faut donc s'ouvrir à l'idée que le maintien dans les Cévennes du 21e siècle d'une hétérodoxie *territorialisée* est un défi qui se joue dans un cadre susceptible de devenir prodigieusement conflictuel, comparable à celui qui, il y a 800 ans, a mis en présence l'obstination de la société cathare occitane et la fureur non moins obstinée du pape Innocent III.

Un autre aspect des difficultés prévisibles prend sa source dans l'état actuel de dislocation généralisée du lien social, *y compris hélas parmi celles et ceux qui sont le plus enclins au fonctionnement collectif*. De fait, la possibilité d'un mode de vie centré sur le local et le commun est très largement déterminée par la qualité et la densité du lien social de proximité. La difficulté à reconstituer un niveau de lien social suffisant pour permettre de faire éclore, puis de stabiliser et rendre pérenne une initiative alternative locale, est un facteur limitant dont il convient d'emblée de prendre la mesure.

Dans cet ordre d'idées, le concept de "voisinage affinitaire" mis en avant par Bogues risque de paraître quelque peu insaisissable. D'une part, l'affinité aujourd'hui peut pratiquement se passer de tout voisinage - au sens de proximité territoriale. Persiste par ailleurs chez chacun un penchant, comme naturel, à vouloir considérer le voisinage - à nouveau au sens de coexistence sur un territoire partagé - comme à la fois une forme et un vecteur d'affinité. Ce penchant se heurte au fait que, dans sa réalité sociologique, la société cévenole contemporaine est marquée par une large hétérogénéité.

De nos jours, lorsqu'on est voisins par les affinités, on est rarement voisins, ou tout au moins suffisamment voisins, dans le territoire. Le degré de "voisinage par les affinités" est à la mesure de la culture que l'on partage. Or la culture est aujourd'hui largement déterritorialisée.

Une autre complication provient du fait que le potentiel de conflit d'usage s'accroît vertigineusement au fur et à mesure que se déploie la tendance lourde vers la (re-)colonisation industrielle telle qu'évoquée plus haut. A preuve la multiplication récente des problématiques environnementales régionales. Indépendamment de l'état apparent de friches que présente encore pour bonne part les Cévennes, la coexistence harmonieuse dans le territoire, et notamment le partage entre "voisins", ne sont pas des "donnés", encore moins des acquis, mais résulteraient au mieux d'un laborieux et perpétuel effort de gouvernance de type "commun" - au sens de Dardot & Laval<sup>4</sup>. Cette gouvernance, il faut bien admettre que personne aujourd'hui n'en maîtrise la pratique, et que son seul concept est complètement étranger à l'univers mental de bon nombre de nos contemporains - de fait, le concept lui-même est rien moins qu'orthodoxe.

Enfin, sur le premier axe de la renaissance alternative à laquelle nous exhortons l'Appel de Bogues, et telle qu'on a proposé de l'analyser ici, à savoir la critique radicale du paradigme industriel, il suffit de remarquer que les Cévennes n'ont pas une longue histoire de résistance à l'industrialisation. L'exploitation minière des 150 dernières années atteste précisément du contraire. De même par exemple, l'activité textile au 19<sup>e</sup> siècle faisait de l'Ardèche un des départements les plus industrialisés de France. En remontant à la deuxième moitié du 17<sup>e</sup> siècle, l'examen des registres paroissiaux suggère en divers endroits une forme de "cottage industry" du cardage et du tissage de la laine. Il faudrait un regard historique pointu pour évaluer dans quelle mesure ces diverses formes industrielles ont contribué à reconfigurer, et, spécifiquement, à détricoter le lien social cévenol. Quoi qu'il en soit, la mise en pratique de l'Appel de Bogues doit passer par le développement d'une pensée et d'une culture de résistance aux formes contemporaines d'industrialisation.

Il s'agira également de savoir ressusciter la remarquable *ténacité agricole* – on pourrait même sans exagérer parler d'obstination - qui a permis à la société paysanne d'antan de fonctionner, et même de prospérer, en quasi autonomie alimentaire.

Restera enfin la nécessité de trouver des îlots de territoire où l'hostilité institutionnelle, et de façon générale la pression de l'orthodoxie, sont supportables, atténuées peut-être par les inflexions politiques que pourraient fournir des collectivités locales volontaristes et éclairées.

Dans ces îlots favorables pourront alors se créer, ou se recréer, des contextes humains et des configurations interpersonnelles propices au patient travail de construction et d'enrichissement permanent du lien social de proximité, socle d'une authentique réappropriation territoriale collective.

---

<sup>4</sup> Pierre Dardot & Christian Laval: Commun – Essai sur la révolution au XXI<sup>e</sup> siècle, éd. La Découverte, 2014